

# POLONAIS

## Écrit

### Toutes séries

Pour la session 2017, l'épreuve de commentaire de texte en polonais s'appuyait sur un extrait du livre de Joanna Bator, *Wyspa Łza* (« L'île Larme »), publié en 2015. Il s'agit d'un roman écrit en marge de la rédaction d'un roman intitulé *Rok Królika* (« L'année du Lièvre ») qui n'avancé pas (Le roman portant ce titre a paru en 2016). La narratrice, pour sortir du marasme d'un interminable hiver polonais, décide de partir au Sri Lanka, une île dont la forme évoque la larme éponyme, à la recherche des traces de Sandra Valentine, une touriste américaine qui y avait disparu des années auparavant. Cette recherche, infructueuse tout comme la création de son nouveau roman, l'amènera sur les traces d'autres voyageurs qui, tel Stanisław Ignacy Witkiewicz, avaient cherché à s'évader dans les tropiques à des moments charnières de leur vie. La réflexion sur le voyage, comme manière d'être au monde de l'homme postmoderne, se mêle à celle sur le sens de l'écriture.

### Commentaire

L'extrait proposé pour la traduction et le commentaire, l'incipit de l'un des derniers chapitres du roman, intitulé *Śpiew syren herbacianych* (« Le chant des sirènes à l'arôme de thé »), constitue une réflexion sur le voyage comme mode de vie ou plutôt comme moyen de s'échapper en dehors d'une vie trop difficile et sur l'écriture comme expérience des limites, expression d'une souffrance rentrée. S'il s'agit donc d'un récit de voyage, celui-ci est bien particulier, et ce n'est pas par hasard que le chapitre s'ouvre sur une citation de *Poisson-Scorpion* de Nicolas Bouvier mise en exergue, où l'île est figurée tout autant comme un monde magique qu'un espace fermé, une prison pour le voyageur. Or, l'extrait cité est celui qui parle d'un besoin de légèreté, celui que donne une pause dans la pérégrination, comparant le voyageur à un petit insecte bourdonnant – un voyage suspendu et immobile, ne durant qu'un instant.

L'introduction du contexte français (qui se retrouve aussi dans le choix du vocabulaire utilisé par l'écrivaine polonaise dans cet extrait) était censée orienter le candidat vers un contexte familier de la culture européenne. Outre la référence à Nicolas Bouvier, nous trouvons ici l'évocation des *Métamorphoses* d'Ovide (la première phrase du premier livre), car le voyage y est perçu comme une métamorphose qui, en éloignant le voyageur de son port d'attache, lui permet de jouer à être un personnage qu'il rêvait d'être. Le commentaire pouvait donc aborder le thème du voyage, envisagé tout d'abord comme une fuite, un éloignement des difficultés de la vie quotidienne, une recherche de paysages nouveaux (l'île couleur émeraude en contrepoint à l'hiver polonais), puis comme une métamorphose ouvrant la possibilité de vivre la vie d'un autre (d'où l'importance de la quête de la touriste américaine disparue). Plus largement, on aurait pu s'interroger sur les rapports entre la littérature et le voyage.

L'unique copie du candidat ayant composé dans le cadre de cette épreuve de polonais cette année, comporte, malgré quelques passages assez justes portant notamment sur les rapports entre l'écriture et le voyage, nombre de faiblesses, d'où le 8/20 qui lui a été attribué. Les erreurs concernent essentiellement l'expression, aussi bien en français qu'en polonais, allant des maladroites de style jusqu'aux fautes de grammaire et d'orthographe qu'il serait difficile d'énumérer toutes. Nous déplorons également l'absence quasi totale de signes de ponctuation dans la copie. Or, la virgule polonaise est loin d'être facultative et rempli, rappelons-le, une fonction essentiellement grammaticale (division d'une phrase complexe en subordonnées). Son absence peut entraver la compréhension même du texte.

Relevons cependant une des nombreuses erreurs que contient le commentaire, relative au vocabulaire utilisé car elle peut aider à la préparation de l'exercice par les futurs candidats. L'introduction du commentaire s'ouvre sur une référence au personnage principal de l'*Odyssée* d'Homère, Ulysse. Référence tout à fait justifiée dans le contexte du roman de Bator, mais il aurait fallu préciser qu'Ulysse s'appelle en polonais « Odyszeusz », forme qui s'inspire du grec, alors que le français se nourrit de sa variante latine (la forme *Ulisses* – orthographiée ainsi – n'est réservée en polonais qu'à la traduction du livre de James Joyce). Il est donc important de maîtriser les noms propres des grands classiques de la culture dans leur version polonaise avant de s'en servir dans la rédaction du commentaire. En outre, le temps a dû manquer cruellement au candidat car l'analyse se transforme dans sa dernière partie en une série de notes, d'abréviations et autres annotations personnelles, difficiles à comprendre pour les correcteurs. Il n'y a pas non plus de conclusion, ce qui rend beaucoup plus difficile la compréhension des propositions d'analyse faite par le candidat. Il ne faut pas oublier que la gestion du temps alloué à l'épreuve fait partie de l'exercice lui-même.

### Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

## Traduction proposée

Je le reconnais, je me berçais un peu de l'illusion qu'une fois sur cette île émeraude, il me serait possible de filer le récit agréable d'une flâneuse intercontinentale qui, oh ! mange, prie et aime, car pourquoi ne pas réconforter son propre cœur et celui des autres à l'aide d'une pincée d'exotisme bien assaisonné. Toutefois, même ceux parmi nous qui ne savent que trop bien que l'écriture n'est pas une tâche facile, mais une activité d'un type particulier, permettant de représenter la façon dont un sujet lutte avec la perte, et en définitive, la mort, se bercent de l'illusion qu'il est possible, durant un voyage, de faire quelque chose de plus léger, de frétiler des ailes, comme l'écrit Bouvier, d'être quelqu'un d'autre pendant un instant. Le fantasme du déguisement se nourrit du voyage et permet de s'imaginer qu'on peut se retrouver quelque part ailleurs, l'esprit et le corps entièrement renouvelés, dans un état que les autres ne nous connaissaient pas. Dans un endroit où personne n'a jamais pu sentir cette couche d'obscurité enfouie profondément et qu'il est impossible de régurgiter en dehors de soi. Soudain, ô miracle, atterrir à un endroit, par exemple comme une personne pleine d'optimisme et extravertie, qui parvient facilement à nouer le contact avec les autres, être cette femme blonde aux confins du monde encline à raconter des choses douces au goût, sucrées tels des bombons qui collent aux dents.

Il est important de rappeler aux candidat.e.s qu'un entraînement individuel, ou dans le cadre d'un cours, à l'épreuve de version est absolument nécessaire pour réussir cet exercice. Il permettra d'éviter de commettre des calques de structures grammaticales et syntaxiques d'une langue à l'autre et sensibilisera les candidat.e.s aux faux-sens et contre-sens, faciles à commettre lors d'une traduction rapide. D'une manière générale, une relecture attentive de la production finale en français doit permettre de débusquer les tournures « étranges », dépourvues de sens en français, ainsi que, bien entendu, les fautes d'orthographe et de ponctuation. Elle constitue une partie intégrante de l'exercice de version. Enfin, il ne faut surtout pas perdre de vue l'ensemble de l'extrait : son caractère stylistique propre, ainsi que son contexte précis, en l'occurrence, celui d'un voyage dans les tropiques.

## Thème

### Série Langues vivantes

Aucun candidat

## Oral

### Série Lettres et arts - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Aucun candidat

### Série Langues Vivantes – Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)

Aucun candidat

### Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Aucun candidat

### Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV2)

Le nombre de candidats ne permet pas d'établir un rapport significatif

### Série Sciences humaines - Analyse d'un texte hors programme

Aucun candidat